

# PÈLERINS *en marche*



Magazine du Mouvement des Cursillos francophones du Canada



*Nos passages...*

# Sommaire



- 3 **Éditorial**  
Le défi de nos passages *Lise Poulin-Morin*

- 4 **Mot du national**  
Que de passages!! *Micheline Tremblay*

- 6 **Hommage**  
Un grand saint était de passage parmi nous *Gilles Côté*

- 7 **Pèlerins en dialogue**  
On nous écrit... Nous répondons *La rédaction*

- 8 **Fables spirituelles**  
La tapisserie et son envers *Pierre-Gervais Majeau*

- 9 **Réflexion**  
Rebâtir l'Église qui s'effondre *Charles Delhez, s. j.*

- 10 **Témoignage**  
La force de la Parole *Brigitte et fr Albert André*

- 11 **DOSSIER Nos passages...**  
11 Un pas, qu'il soit petit ou grand *Jean-Guy Gendron, s. c.*  
16 D'un passage à l'autre: L.-Philippe et Francis *Gilles Baril*

- 18 **Nouvelles des communautés**  
18 Des passages qui transforment une vie *Suzanne Marion*  
19 Une communauté bien vivante! *Claire R. Courchesne*  
20 Mon passage à Val-de-Paix *France Verreault*  
21 Veux-tu téléphoner à Dieu? *Inconnu*  
22 Une manière fleurie pour dire merci! *Monique Roy*  
23 Mes passages *Guy Pelletier*  
24 Hommage au père Bruno Lacroix *Dominique Bossy*

- 25 **Comité de rédaction**  
Semaine nationale du MCFC *La rédaction*

- 26 **Réflexion d'un pèlerin**  
Bonnes nouvelles... *seulement* *Loyola Gagné, s.s.s.*

- 27 **Halte détente**  
**Quatrième de couverture**  
Un jour, des jours *Marie-Jeanne Cura*

Thème du prochain numéro:  
**Pardonnez: tout un défi!**

*Pèlerins en marche*, publié 3 fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule:

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

**Rédactrice en chef**  
Lise Poulin-Morin

**Membres du comité de la revue**  
Jean-Claude Demers,  
Marcel Nadeau,  
France et Robert Charbonneau

**Réviseurs et correcteurs**  
France et Robert Charbonneau,  
Louise Julien, Maggie Dubé,  
Claude Labrecque

**Collaborateurs**  
Loyola Gagné, s.s.s., Micheline Tremblay, Gilles Baril

**Conception graphique**  
Ghislain Bédard

**Impression**  
Précigrafik  
www.precigrafik.com

**Abonnement**  
177, rue des Érables  
Ste-Anne-des-Plaines (Québec)  
J0N 1H0 Canada  
cursillotresorerie@gmail.com

**TARIFS DES ABONNEMENTS 2020**  
Abonnement individuel :  
**20 \$ par année**

Abonnement de soutien :  
**50 \$ par année** (vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 30 \$)

Abonnements diocésains (revues envoyées au diocèse et expédiées aux communautés par le secrétariat diocésain du Cursillo) : **11 \$ par année**

Abonnement de groupe expédié directement de *Pèlerins en marche* au groupe : **13 \$ par personne**

Les chèques doivent être faits au nom du *Mouvement des Cursillos*.

ISSN 1709-3368

Date de tombée pour la prochaine parution :  
**20 novembre 2019**



# Le défi de nos passages

par Lise Poulin-Morin | pem@cursillos.ca



Photo : Doris V.

*Parfois le plus petit pas vers la bonne direction finit par être le plus grand pas de la vie, même si tu dois marcher sur la pointe des pieds pour franchir ce pas.*

– Antoine de Saint-Exupéry

**P**ERSONNE ne se souvient de leur premier pas à l'enfance, mais je me souviens des premiers pas de chacun nos enfants. Nous étions tout près de lui, les bras tendus, prêt à le soutenir pour l'empêcher de tomber et surtout lui donner confiance. Petit à petit, d'autres pas se sont ajoutés et nous nous éloignons de lui à mesure que grandissait son assurance.

D'autres premiers pas se sont ajoutés tout au long de ma vie. Chaque fois que s'ouvre une nouvelle route, un nouvel engagement, le doute me gagne et j'ai besoin d'assurance, c'est là qu'apparaissent des personnes qui me font confiance et m'encouragent. Il arrive qu'un obstacle me ralentisse ou m'empêche d'avancer. J'ai l'impression de tourner en rond. Il y a parfois un passage à vide, un moment où je me sens fatiguée, où j'ai les idées confuses. Je me referme sur mes problèmes sans aller plus loin comme si une barrière me fermait la route. À ce moment-là, je me tourne vers les autres pour demander de l'aide. Plusieurs passages de la vie nous amènent aussi à prendre un temps de réflexion, de mise à jour et de faire des choix pour se réorienter. C'est un temps de rencontre avec Dieu, car il a des choses à me dire et à m'apprendre.

Tout au long de ma vie je dois bâtir des ponts pour aller vers les autres et empêcher la construction de murs qui isolent. Faisons un pas pour traverser ce pont, il nous ouvre la route vers les personnes qui ont besoin de nous; souvent celles-ci nous apportent beaucoup.

Dans cette revue vous aurez l'occasion de vous rappeler ce grand homme : Jean Vanier. Il a traversé un pont pour s'approcher des plus petits, des personnes ayant des handicaps intellectuels et leur ouvrir une maison pour former une famille avec lui.



Photo : Mathieu Morin

Le dossier de la revue nous décrit bien aussi les passages effectués par l'auteur Jean-Guy Gendron pour aller au bout de son rêve : être au service des jeunes, entendre leur cri et répondre à leur appel sous l'inspiration de Dieu.

Quel que soit le passage le passage que nous traversons, le Seigneur nous tend la main, nous guide et compte sur nous. «Le plus universel et le plus sûr moyen de faire penser à Dieu en plein monde de l'indifférence, c'est d'étonner. "Jésus, disaient les disciples d'Emmaüs, fut un prophète puissant en œuvres et en paroles." (Luc 24,19) D'abord en œuvres, d'abord étonner par ce que l'on est et ce que l'on fait. Quand à travers les passages dans leur vie, les gens paraissent solidement paisibles, heureux, quand ils se tiennent debout devant un coup dur, quand ils sont constamment bons et aimables, ils finissent par intriguer. Dès qu'on sait qu'il s'agit de chrétiens, on est porté à établir un lien entre certains comportements et la foi en Dieu. Ce témoignage de vie est capital, il rend acceptable une parole explicite<sup>1</sup>.»

«Je rêve d'un monde d'amour où les hommes n'auront plus peur les uns des autres.» (Jean Vanier)

*De Colores!* ■

1. André Sève, *Trois minutes d'éveil*.

# Que de passages !!

par **Micheline Tremblay** | présidente du MCFC



Photo: N. Plourde

**D**ÉPUIS QUE nous sommes jeunes, nous ne cessons de faire des passages. On se métamorphose, on change: de l'enfance à l'adolescence, à l'âge adulte, parent, grand-parent: que de passages au cours d'une vie, que de changements. Est-ce qu'on y parvient en «pas sages»? Pas toujours, malheureusement. Plusieurs peuvent en témoigner.

Il y a aussi des passages de la vie chrétienne tels que: le baptême, l'éveil spirituel, la réconciliation, la première communion, la confirmation, le mariage et l'ordination peut-être pour certains et pour d'autres, le célibat. Beaucoup de façons de faire ont amené des baptisés à diminuer la fréquentation dominicale ou ont radicalement abandonné l'Église. L'Église n'est plus pareille, nous le savons tous. Elle est en mode de passages, de changements. Elle est en mouvement tout comme notre Mouvement des Cursillos. C'est pourquoi, il faut être forts ensemble et audacieux afin d'oser afficher sa foi ouvertement et prendre action. Comment? C'est en faisant des petits pas ensemble que les liens se tissent et forment une grande famille de croyants dans tous nos diocèses. Être de bons témoins par nos actions. L'Église a toujours été en transformation. Nos premiers chrétiens ont été les bâtisseurs de l'Église et certains en ont payé de leur vie. Ils étaient des fervents, des disciples convaincus et convaincants que nous sommes aimés du Père. Jésus leur

avait enseigné cet amour. La question à nous poser: sommes-nous de cette souche-là?

## Que de passages!

Il y a des passages de la santé à la maladie. Est-ce Dieu qui nous punit par la maladie? Non, rassurez-vous. Dieu est amour. Bien des questions surviennent face à Dieu lorsque nous tombons gravement malade. Rappelons-nous, Dieu est amour.

Que dire du passage de la vie à la mort et pour ceux et celles qui restent, il y a le passage du deuil. Rien n'est plus terrible que de perdre un être cher. On dirait que nous mourons avec lui. Notre cœur est en mille miettes. Comment se sortir de ce labyrinthe? Comment revoir la lumière? Il n'y a pas de solution miracle. Les autres autour de nous peuvent nous aider, nous soutenir par leur amitié, ils ne peuvent faire à notre place mais ils peuvent tout simplement être là. Il faut prendre le temps d'apprivoiser sa peine, sa souffrance et ainsi comprendre petit à petit que la vie est

>>>



Photo: Pixabay.com

- > toujours là près de nous, en nous. Il y a le livre de Jean Monbourquette qui s'intitule : *Grandir : aimer, perdre et grandir* (éd. Novalis). Ce livre aide à assumer les difficultés et les deuils de la vie. Il est évident que chaque personne est différente et que parfois il faut aller consulter un professionnel de la santé.

### Toute notre vie est appelée à vivre des passages

Vivre des passages ne signifie pas de tout reprendre à zéro. Vivre des passages nous appelle à faire des petits ou des grands pas afin d'embellir notre vie, soit en comportement, en façon de faire, de dire, d'organiser, d'accueillir... Personne ne peut affirmer n'avoir fait aucun passage dans sa vie, aucun changement. À ce que je sache, on change d'habitude pour le mieux et si cela n'est pas la bonne direction, il est permis de se relever et de recommencer.

Même la nature se manifeste sans gêne. Les saisons passent les unes après les autres et chaque fois nous nous disons: une autre année se termine et déjà sonnent les trompettes et les feux d'artifice s'éclatent pour annoncer la nouvelle année qui prend son envol.

Avez-vous remarqué que la plupart des résolutions que les gens prennent en début d'année, c'est pour essayer de s'améliorer en quelque sorte ou de prendre de bonnes habitudes de vie. Ce qui veut dire que nous sommes conscients bien souvent qu'il faudrait changer quelque chose dans nos vies mais l'effort, la constance, le sérieux ne sont pas toujours là. C'est difficile de changer nos habitudes quand cela fait X temps que nous agissons ainsi. On entend souvent dire que les mauvaises habitudes reviennent vite au galop.

### Que de changements...

Il n'y a rien de spirituel dans ce que je vous écris mais il y a une réalité. Seuls nous n'y arriverons pas. Il nous faut travailler ensemble à l'œuvre de Dieu. Ensemble pour l'aimer suffisamment pour mettre dans nos cœurs le sceau de l'amour de notre Père. L'aimer tellement fort pour que notre Église prenne un nouveau visage de ressuscité.

Que Jésus notre frère nous garde dans la bonne direction afin que s'ouvre tout notre être aux changements de l'Église d'aujourd'hui. Travailler ensemble, ensemble avec l'Esprit de Jésus. *De Colores!* ■

## Présentation du SÉCRÉTARIAT NATIONAL DU MCFC

Le **Secrétariat national du MCFC** est constitué d'un Conseil d'administration formé d'un Comité exécutif et de Représentants de quatre Sections, à l'est du Canada, qui regroupent 21 Secrétariats diocésains de langue française. Le Secrétariat national convoque les Secrétariats diocésains à un Conseil général une fois par année. Ce sont des organismes **de service** qui visent à assurer la communication et la coordination des membres, de même que le développement du MCFC dans la fidélité aux "Idées Fondamentales".

Les **Secrétariats diocésains** demeurent autonomes et la première autorité dans le MC est l'évêque diocésain.

### Comité exécutif

Trio National : Présidente : Micheline Tremblay  
Vice-président : Normand Plourde  
Animateur spirituel : Rejean Levesque

Secrétaire exécutif : René Vigneau

Secrétaire administratif : Marcel Nadeau

Secrétaire à la trésorerie : Nicole Marc-Aurèle

### Représentants par section :

#### Section André-Belcourt :

Danielle L'Heureux et Daniel Morin  
(Sherbrooke et St-Hyacinthe)

Gisèle Luneau et Michel Pépin  
(Nicolet et Trois-Rivières)

#### Section Grandes Eaux :

Lisette Fortin et Richard Claveau  
(Chicoutimi, Québec, Rimouski et Gaspé;  
Nouveau-Brunswick : Bathurst, Edmundston et  
Moncton)

#### Section Ville-Marie :

Pierrette et Jean Beauparlant  
(Joliette, Montréal, St-Jérôme, Alex-Cornwall,  
Longueuil et Valleyfield)

#### Section La Vérendrie :

Denise P. Vernier et Gilles Vernier  
(Ontario-sud, Outaouais et Sudbury)

# Un grand saint était de passage parmi nous

par Gilles Côté | communauté Le chemin de Compostelle, Lévis



Photo: G. Côté

**D**ÉCÉDÉ LE 7 MAI dernier, à l'âge de 90 ans, Jean Vanier, philosophe, théologien et professeur d'université, ce grand saint de notre époque, était le fils de l'ancien Gouverneur général du Canada, Georges Vanier. En 1950, il quitte la Royal Navy, malgré une brillante carrière à laquelle il était destiné, il a vécu alors des années de recherche sur le sens et l'approfondissement de sa foi.

Puis il revint au Canada pour enseigner au Collège Saint-Michael de l'université de Toronto, après quoi il retourne à Trosly, en France, où il commence à se préoccuper de la situation des personnes ayant une déficience intellectuelle dans une asile psychiatrique en banlieue parisienne. Les conditions de vie y sont déplorables. Il y fait la connaissance de Raphaël et de Philippe et il est profondément touché par leur détresse. Il décide alors d'acheter une petite maison dans le voisinage pour les accueillir et vivre avec ces deux nouveaux compagnons. Ce ne sont pas «des handicapés mentaux» que Jean Vanier accueille : ce sont deux personnes. Ce n'est pas une institution qu'il crée, mais un foyer.

Cette démarche d'engagement personnel va se révéler très profonde. Pour ces trois hommes, c'est alors le début d'une vie nouvelle, très différente de tout ce qu'ils avaient vécu jusque-là. C'est aussi, après quelques mois d'ajustements et de tâtonnements, le début, d'une aventure humaine hors du commun qui deviendra «L'Arche», en 1964. Cette réalité d'une vie commune, modifie profondément le regard qu'il porte sur la personne humaine et sur son handicap. La vie partagée entre personnes, avec ou sans déficience intellectuelle, n'ouvre-t-elle pas des voies nouvelles de fraternité?

Parallèlement, Jean Vanier fonde, en 1968, Foi et Lumière, des communautés de personnes, enfants ou adultes, ayant une déficience intellectuelle. Ces personnes accompagnées de leur famille et amis sont invitées à participer à des rencontres mensuelles

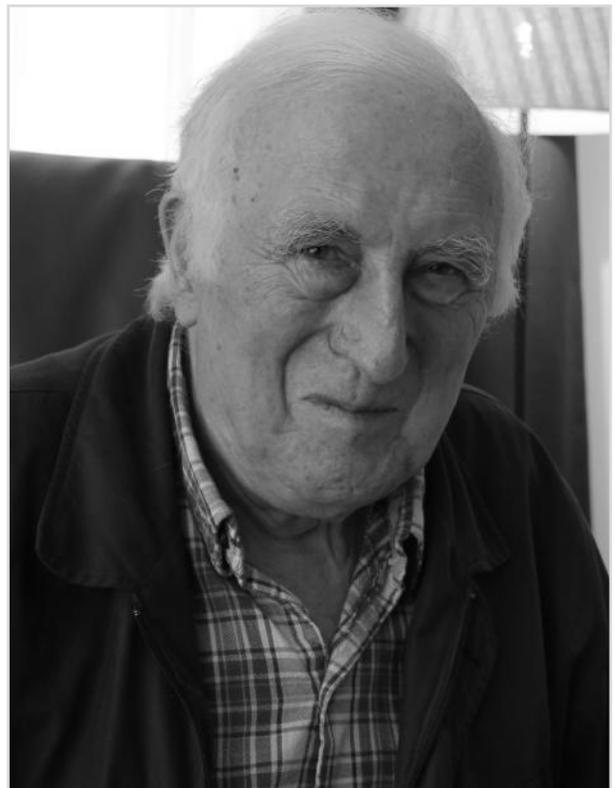


Photo: Wikimedia

durant lesquelles sont partagés des temps d'amitié et d'échanges sur leurs vécus personnels.

Foi et Lumière compte près de 1 500 communautés dans 81 pays des cinq continents. Pour sa part, L'Arche est constituée de 154 communautés réparties sur les cinq continents, dont 8 au Québec. L'œuvre de Jean Vanier demeure toujours présente pour répondre à l'appel des personnes ayant une déficience intellectuelle. Elles sont si vulnérables et encore trop souvent méprisées, alors qu'elles ont pourtant une grande leçon d'humanité et d'amitié à nous offrir.

Quand on parle des saints ou des saintes, on est souvent portés à évoquer ces belles images toutes aussi

>>>

- > pieuses les unes que les autres, avec tant de mains bien jointes toutes recueillies en prière. On les considère d'une époque bien révolue et on perçoit peu, je crois, toute la bonté et la générosité qui nous entourent quotidiennement en notre époque. Celle-ci a pourtant ses saints bien différents et qui n'ont pas besoin d'être canonisés pour qu'on les admire et qu'on les vénère. Jean Vanier, est un de ceux-là. Il n'a pas eu peur de «de se salir les mains» bien avant que le pape François eût invité tous les chrétiens à «aller en périphérie».

Finalement, la grande leçon que je retiens de Jean Vanier est qu'il a accompli sur cette terre une mission qui relève du divin. Il a été l'incarnation de Dieu, en témoignant, par son action auprès des plus démunis, toute la patience et la tendresse que le Christ a pour ces personnes et à qui il donne une certaine joie de vivre. Rares et exceptionnelles sont les personnes capables d'une telle mission! Qui «va nier» ça? – «J'en» connais peu. ■



**L'ARCHE**  
INTERNATIONALE

Image: Courtoisie

## On nous écrit... Nous répondons

### Composition parfaite du Notre Père par frère Albert André (PEM no 62, p. 8)

Quel beau texte si inspirant et pratique à la fois. On nous a beaucoup parlé du Notre Père et avec raison, c'est la prière du Seigneur. Elle nous vient directement de Lui et elle est spécialement pour nous. Votre texte nous donne une façon simple et pratique de le vivre chaque jour. J'ai toujours eu un attachement spécial au Notre Père. Vous venez d'y mettre la touche finale. Je l'adopte immédiatement. Je vous en suis très reconnaissant.

**André Tremblay**  
Trois-Rivières

**N.D.L.R.** Merci André, une fois de plus, l'Esprit travaille encore dans le cœur des personnes pour leur faire découvrir la richesse de cette prière adressée au Père. Nous la récitons souvent sans trop s'arrêter sur le sens des paroles et pourtant c'est un héritage précieux laissé par Jésus.

### Hommage à l'équipe du PEM

J'aimerais rendre hommage à l'équipe de cette merveilleuse revue qu'est le *Pèlerins en marche*.

Quelle chance avons-nous, les cursillistes, d'avoir un si bel instrument de ressourcement et de propagande

pour notre mouvement! J'ai été responsable de quelques rubriques sur notre site Web du cursillo, notamment «Modèles d'action» et «Témoignage de cursilliste».

Je sais quelle rigueur et quelle continuité cela demande pour produire les articles; c'est pour cette raison que je peux apprécier d'avantage le travail constant et professionnel qui se fait au PEM.

Bravo à l'équipe de Lise Poulin-Morin pour la qualité et le professionnalisme de la revue qu'est *Pèlerins en marche*.

**Réjean Vigneux**  
Asbestos

**N.D.L.R.** Merci Réjean. Tu reconnais le travail exigeant que demande une revue pour qu'elle soit à la hauteur de nos attentes. La récompense est toujours là quand nous recevons la revue: la satisfaction d'avoir fait de son mieux.

### Pour nous faire part de vos commentaires

- Par courriel à [pem@cursillos.ca](mailto:pem@cursillos.ca)
- Par la poste à cette adresse:  
***Pèlerins en marche*, 1368, rue de Providence,  
Sherbrooke (Québec) J1E 3K7**
- Par notre page *Pèlerins en marche* sur Facebook.

# La tapisserie et son envers

par Pierre-Gervais Majeau | prêtre-curé, diocèse de Joliette



Un jeune moine était envoyé pour quelques mois dans un ministère des Flandres. Avec d'autres moines il devait tisser une importante tapisserie. Un jour il se leva de sa chaise, tout indigné : «Ça suffit ! Je ne puis continuer comme ça. Les instructions qu'on m'a données sont insensées ! Je suis en train de travailler avec un fil d'or. Et tout d'un coup, sans aucune raison, on me dit de le nouer et de le couper. Quel gaspillage ! » Le moine le plus ancien lui dit alors : « Mon cher fils, tu ne vois pas cette tapisserie comme elle doit être vue. Tu es assis du côté de l'envers et tu travailles sur un seul point. » Il le conduisit de l'autre côté de la tapisserie, bien tendue dans l'immense atelier. Le jeune moine en eut le souffle coupé. Il avait travaillé au tissage d'une œuvre merveilleuse qui représentait l'Adoration des Mages et son fil d'or faisait partie de la lumineuse auréole qui entourait la tête de l'Enfant Jésus. Ce que le jeune homme avait pris pour du gaspillage insensé était tout simplement une merveille.

*Bruno Ferrero*

**C** E MOINE pensait que ce fil d'or qu'il menait sur la trame de l'œuvre était voué au gaspillage tout comme les semences qu'on enfouit dans le sol printanier. Quand j'étais enfant, je voyais ainsi mon père acheter des sacs de semences de céréales pour semer afin d'avoir le temps venu, des moissons abondantes. Je trouvais que c'était du gaspillage de mettre autant d'argent sur des semences qu'on enfouissait tout de suite dans le sol alors qu'elles auraient pu nourrir les poules et les porcs.

Le jeune moine, travaillant sur des détails de la tapisserie sans connaître l'ensemble de l'œuvre, en vint donc à éprouver une grande colère devant l'incompréhension de l'utilité de son travail. Il en est ainsi pour nous-mêmes : si nous oublions l'ensemble de notre destinée humaine en rivant notre regard sur les drames mystérieux du temps présent, nous pourrions éprouver des sentiments de révolte. Mais si nous regardons notre vie comme un parcours vers la plénitude, nous serons en mesure de



Photo : Pixabay.com

donner à nos croix une valeur qui rend possible l'acceptation de notre précarité.

En effet, si notre regard s'attache seulement à l'envers de l'œuvre, il devient pour nous difficile de réaliser que toutes nos tentatives de dépassement et d'acceptation sont des croix rendant le passage du grand ravin toujours possible. C'est en franchissant le grand ravin qu'on arrive chez soi, dans la maison du Père. ■

Accueillir quelqu'un c'est lui ouvrir la porte de son cœur,  
lui donner de l'espace.

– Jean Vanier

# Rebâtir l'Église qui s'effondre

par Charles Delhez, s. j. | charles.delhez@skynet.be

**I**L M'ARRIVE SOUVENT, de ces temps-ci, de penser au pape François. Quel poids ne porte-t-il pas? Son nom dit si bien sa mission. Un ami m'a rapporté ce mot prophétique de feu le cardinal Danneels: «L'Église a besoin d'un nouveau François: tout ce qui nous encombre, il ne l'avait pas, tout ce dont nous avons besoin, il l'avait.» Le saint d'Assise est en effet bien connu pour son amour de la nature et sa «sobriété heureuse». Le Poverello était aussi intensément attaché au Christ – rappelons-nous les stigmates – et soucieux de toute l'Église. Dans la chapelle lézardée de San Damiano, il avait entendu Jésus lui dire: «Rebâti mon Église!» Le jeune converti avait d'abord cru qu'il s'agissait de maçonner. Mais très vite, il comprit qu'il était question de l'Église avec un É majuscule. Il rencontrera un jour le pape Innocent III pour lui présenter son projet de fraternité. Or, ce pontife avait vu en rêve la basilique du Latran, l'église-mère de Rome, qui allait s'écrouler. Et voilà que Dieu lui faisait signe par ce pauvre sans allure. Par les nombreuses petites communautés franciscaines qui sont nées dans sa mouvance, François apportait en effet la réponse à l'Église de l'époque.

## Une double crise

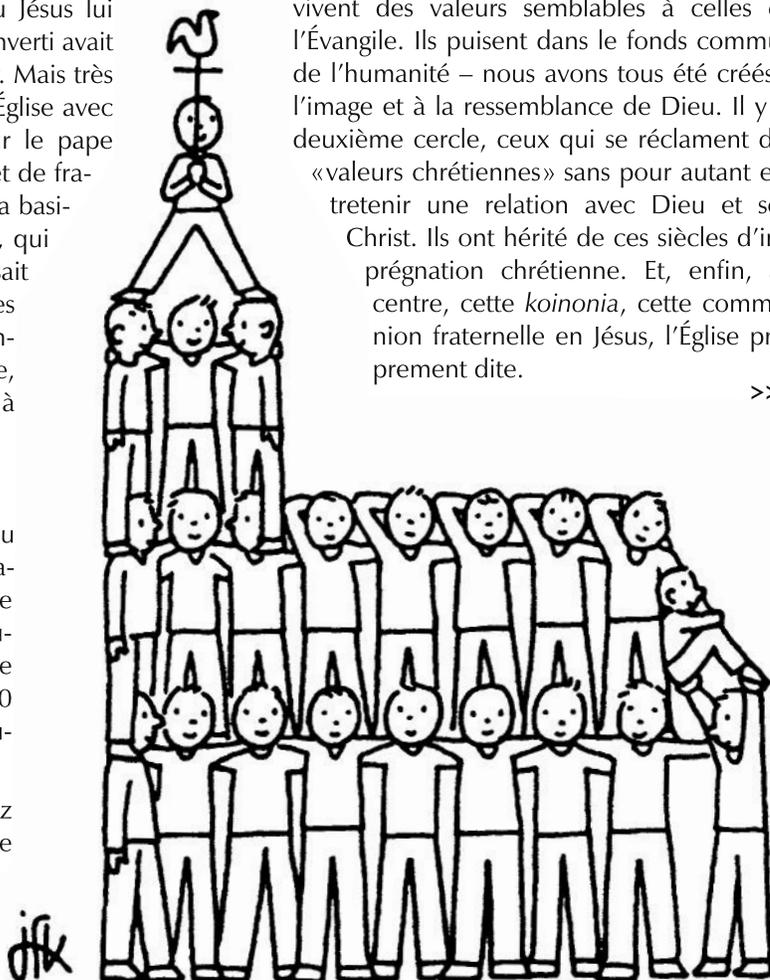
C'est souvent par le bas que l'Église a pu renaître, à partir de petites poches de fraternités évangéliques. Ne serait-ce pas ce dont nous avons un urgent besoin aujourd'hui? Nous traversons en effet une crise profonde, la plus forte depuis 400 ans, a-t-on pu écrire. Elle me semble double, dans nos pays, externe et interne.

**Externe.** Nous assistons de manière assez radicale à la disparition de la «matrice catholique» de notre société, à la fin du «modèle paroissial». Jadis, l'institution romaine quadrillait tout le ter-

ritoire – nombre de villages et de villes portent encore un nom de saint. Toutes les étapes de la vie étaient encadrées par elle, quasi chaque association avait son aumônier. L'Église dictait les valeurs, soutenait les arts, organisait les universités et offrait un sens à la vie par sa spiritualité. Notre société était chrétienne. On en est loin aujourd'hui. Faut-il adorer ce passé florissant? Ce serait une mauvaise idée. Il s'agit plutôt de vivre un tournant, un retour à l'essentiel, par-delà les formes – louables en son temps sans doute – qu'elle a prises au gré de l'histoire. Notre place dans le monde a aujourd'hui changé. J'aime voir trois cercles concentriques, séparés par une frontière en léger pointillé.

Il y a ceux qui, appartenant à d'autres religions ou même s'opposant à toute religion, vivent des valeurs semblables à celles de l'Évangile. Ils puisent dans le fonds commun de l'humanité – nous avons tous été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il y a, deuxième cercle, ceux qui se réclament des «valeurs chrétiennes» sans pour autant entretenir une relation avec Dieu et son Christ. Ils ont hérité de ces siècles d'imprégnation chrétienne. Et, enfin, au centre, cette *koinonia*, cette communion fraternelle en Jésus, l'Église proprement dite.

>>>



Dessin: J. F. Kieffer

- > Mais la crise est aussi **interne**. Dans cette *koinonia*, l'institution a pris trop de place par rapport au cœur de la foi, la suite de Jésus. Elle est devenue lourde et fragile tout à la fois, passible de tous les dérapages et scandales. Jésus n'était pas venu fonder une institution garantissant au monde la véritable religion. Il avait simplement mis en marche une «mouvance de disciples» et leur a donné la mission d'annoncer et de répandre son projet de Royaume de Dieu. Il nous faut

réactiver notre adhésion au Christ: «Croire à ce qu'il a cru; vivre ce qu'il a vécu; donner de l'importance à ce à quoi il en a donné; s'intéresser à ce à quoi il s'est intéressé; traiter les personnes comme il les a traitées; regarder la vie comme il la regardait; prier comme il a prié; communiquer l'espoir, comme il l'a fait», a écrit José Antonio Pagola. Tel est le programme à remettre en œuvre de toute urgence. ■

Journal *Dimanche*, Belgique, 31 mars 2019

## La force de la Parole

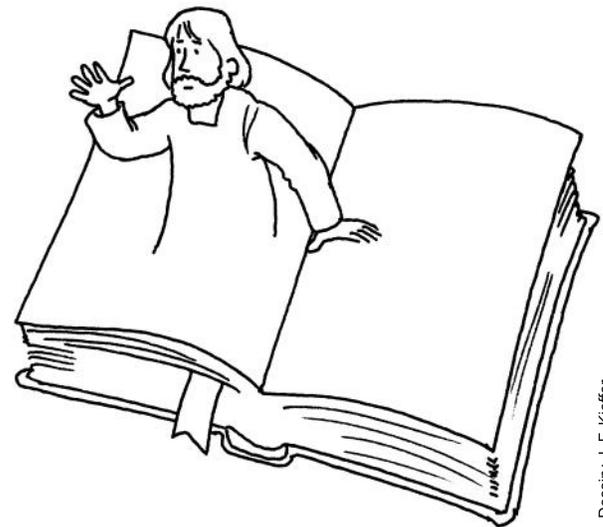
par **Brigitte et fr Albert André** | Belgique

**J**E M'APPELLE Brigitte et je voudrais vous partager ce qui m'est un jour arrivé. Le Saint Esprit m'a attrapée par le petit bout de ma queue de cheval que j'avais laissée sur mon crâne rasé, parce que ma vie intérieure était à l'image de mon look: un désastre. Alors que j'étais professeur au lycée, j'avais cherché un sens à ma vie dans beaucoup de doctrines mais sans jamais trouver la vérité. J'avais même parlé de mon désir de mettre fin à mes jours à une jeune étudiante libanaise qui m'avait simplement donné une Bible sans m'en dire davantage.

Or, ce soir-là, avant de passer à l'acte, d'une manière instinctive j'ai pris la Bible qu'elle m'avait donnée. Et en l'ouvrant au hasard, je suis tombée sur le verset 14 du Prologue de Jean: «Et le Verbe s'est fait chair, et il a demeuré parmi nous...» C'était comme si le ciel était entré non seulement dans mon appartement mais au plus profond de mon cœur. J'ai ressenti une joie immense et j'ai cru tout de suite que là était LA vérité. Et comme le salut était venu du Liban, par les mains de mon amie, j'ai décidé de partir dans ce pays où je réside aujourd'hui. Tout en vivant une vie d'ermite, je m'occupe d'orphelins dans un Centre que j'ai créé avec des connaissances. Je suis pleinement heureuse et j'ai trouvé un véritable sens à ma vie!»



À travers le témoignage de Brigitte, nous voyons combien la Parole de Dieu écoutée avec le cœur fait sortir



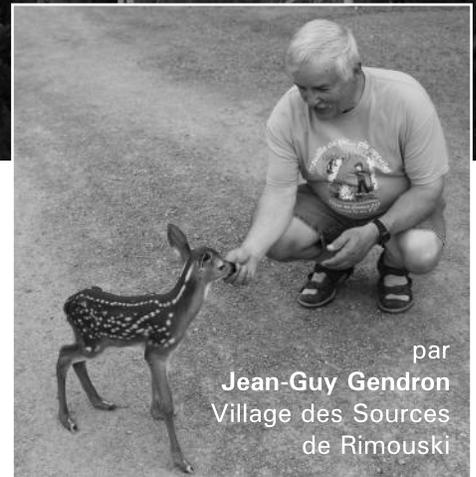
Dessin: J. F. Kieffer

l'être humain de l'anonymat. Déjà dans la vie de tous les jours je peux faire l'expérience que la parole me fait exister: «À mesure que tu parles, j'existe», dit un personnage de Claudel. Il en va de même avec la Parole de Dieu, elle féconde en nous la vie comme elle s'est faite chair en Marie. L'Écriture est une «accoucheuse»! Madeleine Delbrêl nous a laissé ces mots qui seraient à méditer longuement: «La Parole de Dieu, on ne l'apporte pas au bout du monde, dans une mallette: on la porte en soi, on l'emporte. On ne la met pas dans un coin de soi-même, dans sa mémoire, comme sur une étagère où on l'aurait rangée; on la laisse aller jusqu'au fond de soi, jusqu'à ce gond, où pivote tout notre être.» (*La sainteté des gens ordinaires*, p.89) Puisse l'accueil de la Parole de Dieu, avec la force de son Esprit nous consoler, nous convertir et nous envoyer auprès de tant de nos frères et sœurs en attente de dignité et d'humanité! ■

# Nos passages...

Photos: Jean-Guy Gendron

## Un pas, qu'il soit petit ou grand



par  
Jean-Guy Gendron  
Village des Sources  
de Rimouski

**C**OMMENT ABORDER UN SUJET aussi vaste que celui de nos passages? Commençons par séparer ce mot en deux et prenons le temps de nous émerveiller de tous les petits «pas sages» que nous vivons tout en douceur tout au long de notre vie? Le refrain du chant «Un pas» de Robert Lebel (éditions Pontbriand), traduit si bien cette réalité :

*Un pas, qu'il soit petit ou grand...  
Un pas, c'est toujours important!  
Petits «pas sages» me préparent à de plus grands!  
Chaque «pas sage» est un passage vers la Vie...*

Dans cet article, je vous raconte la mise sur pied d'un petit village pour les jeunes, le Village des Sources. (Site : [rimouski.villagedessources.org](http://rimouski.villagedessources.org)) Pour construire cette oasis de paix, nous avons été guidés par la certitude que toute personne est bonne et généreuse. Aucune étude, pour vérifier la faisabilité.

>>>

- > bilité du projet, n'a été lancée et cette citation de Mark Twain s'appliquait bien à la confiance qui guidait chacun de nos « pas sages » : « Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait. »

Voici un court texte que j'ai écrit à la cinquième année de notre aventure. Seul le nombre de jeunes animés, depuis la fondation, a été changé.

***Au commencement,***

***Il y avait un rêve...***

*Ce rêve partagé donna naissance à une équipe.  
Tout doucement, des centaines de jeunes et des adultes y donnèrent  
Des bras, des pieds, un regard, un cœur.*

***Au commencement***

***Il y avait un site enchanteur...***

*Habité par une multitude de poissons, d'oiseaux,  
De bêtes de toutes espèces et orné de grands pins  
Plantés à la sueur du front de nos devanciers.  
Des maisons abandonnées espéraient accueillir,  
Mais... une chaîne interdisait l'accès à cette oasis de paix.  
La chaîne se brisa et laissa passer de généreux ouvriers de toutes sortes.  
Les maisons dansèrent, vinrent s'asseoir sur un solage tout neuf  
Et prirent la couleur des plus beaux rêves.  
Les ouaouarons, les huards, les écureuils découvrirent  
Que les humains n'étaient pas méchants et qu'ils pouvaient les apprivoiser.*

***Au commencement,  
il y eut une rencontre entre le rêve et le site.***



*Aujourd'hui,  
Plus de 64000 jeunes ont foulé cette « terre bénie ».  
Pour un moment, ils ont arrêté le temps pour vivre au rythme de la fraternité.  
Ils ont laissé les préjugés derrière les grands pins et risqué la vérité.  
Ils ont ri, joué et laissé vivre leur cœur d'enfant.*

>>>

&gt;

*Ils ont partagé leurs rêves, leurs déceptions.  
Ils ont entendu le silence, vu l'invisible et goûté la paix.  
Ils sont repartis les yeux pleins d'étoiles  
et le cœur habité par un défi :  
Celui de laisser vivre le meilleur en eux.*

Cette année, nous fêtons notre 25<sup>e</sup> anniversaire et nous avons la certitude que ce projet est bien plus grand que nous. Dieu entend le cri des jeunes et nous inspire des actions qui prennent forme, en misant sur la confiance. Au cours des années qui ont suivi, d'autres personnes ont été interpellées par le cri des jeunes et répondu à l'appel. Cinq autres Villages des Sources ont vu le jour. À travers la « pédagogie du cœur » que nous appliquons, Dieu se révèle de façon mystérieuse dans le cœur de tant de jeunes participants et d'adultes.

Chaque personne, particulièrement le jeune, est unique et habitée par une sagesse qui se révèle au rythme de la confiance. « Je répandrai mon esprit sur tout être de chair, vos fils et vos filles prophétiseront. » (Joël 3, 1) Dernièrement, un groupe de 6<sup>e</sup> année a vécu deux belles journées dans notre petit village. Avant de nous quitter, chaque jeune a écrit ses découvertes. En voici deux :

*Nous, les êtres humains, aimons toujours tout rendre compliqué et j'ai senti que, ici, rien n'est jamais compliqué; il n'y a pas d'heure, pas de téléphone et donc tout cela nous permet d'être libéré et de ne pas être stressé. J'ai senti que mon cœur s'est libéré de toute sa peine et de toute sa colère; elles ont finalement réussi à s'envoler comme un oiseau. Nous sommes comme des fleurs, il arrive que nous finissions par sécher. Mais après, nous revivons et apprenons de nos erreurs. (12 ans)*



*J'ai remarqué, en canot, que l'eau était calme. Alors on voyait parfaitement le reflet du pin qui se trouvait au bord du lac. Mais après, lorsque nous sommes passés tout près, cela a fait du mouvement dans l'eau. C'est comme quand parfois nous sommes*

*avec d'autres gens, parfois nous ne sommes pas parfaitement comme l'on est vraiment. Je ne sais pas si c'est clair mais, ce que je sais, c'est que pour moi c'est clair. (11 ans)*

Il est évident que ces jeunes viennent de vivre de beaux « pas sages ». En animant les jeunes, nous découvrons que nous recevons plus que nous donnons. « Je suis très heureux de savoir que nous, les enfants, on peut être vos professeurs. » (10 ans)

Dernièrement, une journaliste a interviewé une jeune qui fait partie du groupe Chanter la Vie depuis 9 ans, et lui a demandé : « Dans tous ces camps vécus au Village des Sources, qu'est-ce qui t'a le plus marqué ? » Spontanément, elle a répondu : « Le silence ! C'est lui qui parle le plus. »

C'est lui qui parle le plus... Oui, le silence qu'il faut apprivoiser parce qu'il est souvent loin de notre vie mouvementée. Lorsqu'il frappe à notre porte, nous avons souvent le réflexe d'actionner tous ces boutons qui nous plongent dans un monde virtuel souvent loin du réel. Oui, ces écrans qui subtilement nous enferment loin de « celui qui parle le plus ».



&gt;&gt;&gt;

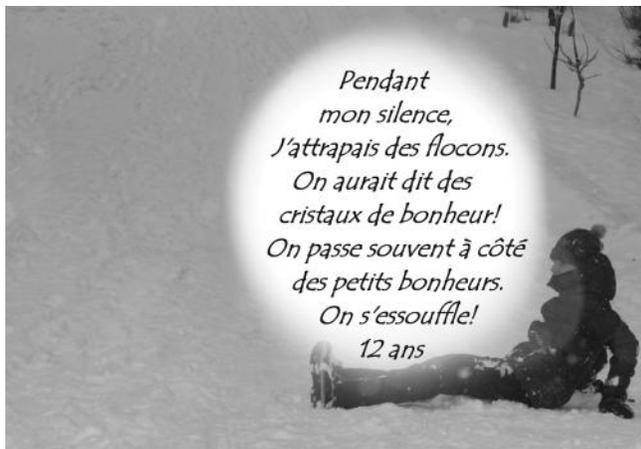
- > *Pendant mon silence, les oiseaux chantaient. Les écureuils riaient. Les arbres grinchaient. On aurait dit Chanter la Vie, version forestière. (10 ans)*

*Quand, j'ai fait mon silence, il a essayé de me livrer un message dans mon cœur, comme un facteur qui dépose une lettre dans une boîte aux lettres. Quand j'ai compris le message, j'ai souri. (10 ans)*

Notre thème d'année est : «C'est-tu assez phare!»  
Nous nous émerveillons de toutes ces belles paroles prononcées, de tous ces petits gestes posés qui donnent lumière et vie aux cœurs qui les reçoivent.

«Chaque personne porte en elle le visage qu'elle donne à Dieu. Le Village des Sources en respecte l'infinie diversité. Et il sait que c'est au signe des gestes qui sont posés que chacun, à son heure, en ses mots, découvrira le visage de Dieu. Le premier signe du passage de Dieu, c'est de rencontrer des "bonnes personnes" qui, chuchotant le message plus que le proclamant, annoncent le salut dans l'intimité du cœur.»

Lorsque nous accueillons un groupe de jeunes, nous prenons d'abord le temps de ralentir notre course. Comme de grands explorateurs, nous visitons les lieux et nous nous émerveillons devant tout ce que la nature nous offre si généreusement. Déjà les oiseaux, les écureuils, les canards et les chevreuils reçoivent un nom et nous apprivoisent. Ils ressentent que les humains sont bons et qu'ils deviennent plus silencieux en les approchant. À travers la majesté des grands arbres et la variété des plantes, toutes



*Chaque petit geste de courage est une lueur d'espoir dans le cœur de chacun. Si seulement, je pouvais être capable de m'aimer tel que je suis pour ensuite être capable d'accepter que d'autres m'aiment. (15 ans)*

*Faire le jeu du silence, c'est vraiment cool! J'ai bien appris des choses dans ce jeu: les oiseaux chantent, les écureuils nous parlent, les grenouilles coassent. Ici, c'est vraiment beau. (10 ans)*



plus belles les unes que les autres, nous nous sentons choyés d'habiter une si belle planète. Tout en prenant notre temps, le jeu, le rire et les taquineries éloignent la gêne et nous introduisent dans un sanctuaire de paix et de confiance. «La sagesse, pour moi, c'est un peu comme avoir atteint le milieu du cœur.» (12 ans)

Je termine en ajoutant que nos plus grands passages se vivent tout doucement, quotidiennement, à travers plein de petits «pas sages» qui nous rendent meilleur. Pour terminer, je laisse la parole à quelques jeunes participants qui vivent des «pas sages».

&gt;&gt;&gt;

- > *J'enlève mes masques. J'ôte les costumes que je porte pour toute l'année. Je me suis fait reconnaître ici. J'ai pu ôter mon masque pour me faire vraiment aimer. Je sais maintenant que Dieu est avec moi pour toujours.*

(12 ans)

*J'ai compris que les Dalton<sup>1</sup> sont comme Chanter la Vie. Ils ouvrent des coffres d'argent. Pour moi, Chanter la Vie ouvre des coffres d'amour.* (11 ans)

*L'important, est que nous nous entraisions tous pour être là s'il y a un petit pépin.* (12 ans)

*J'ai sûrement sauvé une ou plusieurs vies en chantant et j'ai donné de l'espoir dans le cœur des gens malheureux et j'ai demandé à Dieu de leur parler au fond de leur cœur.* (13 ans)

*Je me sentais comme si nous étions tous ensemble une étoile dans le ciel la nuit, et que si une personne parmi les 500 n'était pas là, le ciel ne serait pas aussi beau et le spectacle ne serait pas aussi spécial. Cela m'a fait penser que nous sommes tous ici pour une raison et que sans moi, le monde ne serait pas le même.* (14 ans)

*Plusieurs fois dans notre vie nous posons la question: «Pourquoi ai-je le mérite d'avoir la vie?» Et bien moi, j'ai trouvé la réponse. Nous vivons pour faire vivre les autres. Chaque petit sourire, chaque petit «je t'aime», chaque petit «yes!» peut faire vivre une personne.* (12 ans)

*Chaque fois que je vous vois, je ne peux m'empêcher de sourire. C'est comme une maladie: tu me souris, je te souris, je souris aux autres et ainsi de suite.* (13 ans)

*J'ai commencé à croire que tout le monde a un cœur et que dans chaque cœur se cache un diamant. Il peut être souillé, marqué ou camouflé par la honte, mais qu'il soit petit ou grand, il sera toujours aussi pur et précieux. Seulement, il faudra le tailler, le façonner pour en faire un beau bijou. Il en sera toujours ainsi pour nous. Il nous faudra travailler sur nos défauts, nos faiblesses, nos mauvaises habitudes. À la fin, chacun pourra dire: «Je suis une merveille!» (jeune participant de 11 ans) ■*



1. Chanson de Joe Dassin.

# D'un passage à l'autre : Louis-Philippe et Francis

par Gilles Baril | aumônier diocésain, Sherbrooke



Photo: S. Bouffard

DANS LE DIOCÈSE de Sherbrooke, nous venons de vivre des passages d'une densité spirituelle exceptionnelle par l'ordination diaconale de Louis-Philippe Provost et l'ordination presbytérale de Francis Morency.

## Le cheminement de Louis-Philippe Provost vers le diaconat

Louis-Philippe est né en 1984 à Macamic en Abitibi. Ses parents déménagent à Coaticook en Estrie en 1995. Il se joint à cette époque à un groupe d'ados plutôt délinquant et il abandonne l'école avant d'avoir obtenu son diplôme d'études secondaires. (Secondaire V). À l'automne 2006, il se lie d'amitié avec deux futurs prêtres en stage pastoral qu'il rencontre sur le terrain de tennis et à la patinoire publique de la ville. Il commence alors à remettre en question sa façon de vivre car il se sait sur des chemins qui ne mènent pas au véritable bonheur. Il commence à fréquenter les célébrations dominicales; ce n'est pas évident de s'intégrer à la communauté car il y rencontre peu de gens de son âge. Mais dit-il, les homélies du curé l'inter-

pellent... à un point tel qu'il ose un jour frapper à la porte du presbytère. (Je peux témoigner que le curé le connaît déjà par les conversations avec les stagiaires.)

Devant sa quête de sens et les multiples désirs de Louis-Philippe de mieux connaître le Christ, les Évangiles et l'Église, son curé l'invite à vivre l'aventure du Cursillo... ce que Louis-Philippe vivra du 1<sup>er</sup> au 4 novembre 2007. Et voilà plonger dans le don de sa vie pour Dieu: il déménage au presbytère, puis quittant son travail en usine, il retourne aux études. Pour solidifier sa vie intérieure, il décide d'aller vivre au sein de la communauté Marie-Jeunesse durant un an puis une deuxième année. Louis-Philippe a toujours dit: «Je veux être comme Jésus: un homme pour les autres.» Et le voilà en route vers le Grand Séminaire dans l'espérance de devenir prêtre diocésain.

Mais avant de franchir ce pas définitif, il souhaite demander pardon à son ancien curé pour les mauvais coups qu'il a fait jadis autour de l'église, comme dessiner des graffitis sur les portes... rien de majeur mais juste un peu déplaisant comme peuvent le faire des ados qui n'ont pas réfléchi à la portée de leurs actes. Non seulement le bon curé de l'époque lui a pardonné mais il a promis de prier pour lui tous les jours. Le passage de Louis-Philippe au Grand Séminaire s'échelonne sur sept années et en septembre 2018, il est nommé en stage pastoral à Asbestos, il revit le cursillo du 16 au 18 novembre 2018 et il s'engage de plus en plus dans sa communauté et dans l'ensemble du Mouvement.

Un pas déterminant qu'il vient de franchir est son ordination diaconale le 31 mai dernier. Tout suppose qu'il deviendra prêtre l'automne prochain. Que lui réserve l'avenir? Aucun doute qu'il y a de l'emploi dans l'Église mais ce que nous pouvons lui souhaiter est de demeurer «un homme pour les autres». Merci Louis-Philippe pour tous ces passages vécus depuis une douzaine d'années et merci de mettre de la Lumière dans nos vies. Notre prière t'accompagne.

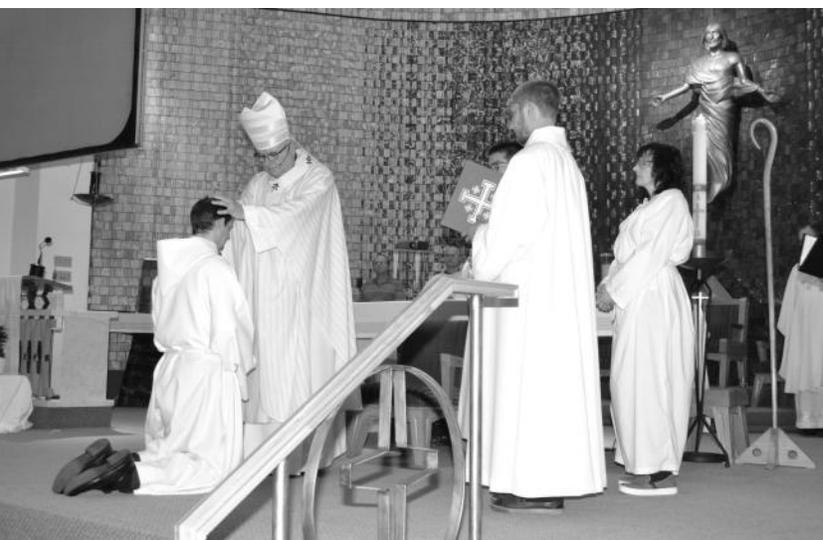


Photo: Alain Marcoux

>>>

## Chemin parcouru vers la prêtrise de Francis Morency

Francis Morency est né en 1981 à Kingsey Falls, dans la région de Victoriaville. Il mène une vie sans histoire dans un petit bonheur quotidien qui ne comble pas ses rêves. Sportif, bourré de talents manuels, musicien, il cherche et il se cherche. Son chemin s'obscurcit pendant son adolescence. Malgré son apparente indifférence face à Dieu, il demeure un chercheur d'absolu.

Puis il donne un ultimatum à Dieu : « Si tu existes, fais-toi connaître car je ne veux pas croire en Toi seulement qu'en m'appuyant sur le témoignage des autres. Dis-moi ce que tu attends de moi. Je suis prêt à tout te donner si tu te fais connaître. Sinon je conclurai que tu n'es qu'une béquille pour les gens faibles et sans ressources. » Et Dieu s'est manifesté; à la manière de saint Paul. Un tsunami venait de l'emporter vers un idéal inattendu. Nous sommes au printemps 1999. Sa vie prend un tournant, il ressent un appel à consacrer toute sa vie à la suite de Jésus-Christ.



Il découvre la communauté Marie-Jeunesse et il décide de s'y engager. Il étudie avec intérêt la théologie tout en s'engageant dans différentes activités d'évangélisations auprès des jeunes. Impossible de mettre par écrit dans ces quelques lignes tout ce qu'il a vécu durant ses dix-sept années données au sein de la famille Marie-Jeunesse.



Photos: Pierre Lebeau

Au printemps 2017, il ressent un appel à donner sa vie comme prêtre diocésain. Après avoir discerné sa vocation, il est nommé en stage pastoral dans le secteur de Lac-Mégantic. Parmi les différentes aventures de la vie paroissiale, il a vécu l'expérience du Cursillo du 27 au 29 octobre 2017. Sa présence aux ultreyas est régulière et les cursillistes deviennent d'heureux complices pour les projets pastoraux. Il s'implique aussi dans l'ensemble du mouvement et dans l'animation des week-ends. Par choix personnel, même s'il est en stage avec l'animateur spirituel diocésain.

Riche de tout son vécu d'Église et surtout de la certitude que Dieu ne lui fera jamais défaut, il se donne au quotidien avec joie et affection. Il a compris que notre première mission consiste à aimer chaque personne que la vie met sur notre route. Il est ordonné diacre le 8 décembre 2018 et prêtre le 14 juin 2019. Que lui réserve l'avenir? Que du bonheur comme cela arrive à chaque personne qui trouve sa force en Dieu. Merci Francis d'être au milieu de nous un témoin au cœur de feu, notre prière t'accompagne. ■

# Des passages qui transforment une vie

par **Suzanne Marion** | responsable de la communauté Saint-Eustache, diocèse de Saint-Jérôme

L'ANNÉE 2018-2019 fut remplie de découvertes, car je suis cursilliste depuis octobre 2017 seulement. Cette année, j'ai participé à toutes les activités diocésaines, afin d'apprendre à connaître le mouvement et d'être à l'aise pour en faire la promotion. Je suis très heureuse d'avoir vécu cette expérience, car j'ai eu l'occasion de rencontrer des chrétiens et des chrétiennes qui, comme moi, désirent approfondir leur foi et essaient de vivre comme le Christ nous l'a enseigné.

Comme le thème de la prochaine revue consiste à revisiter nos passages, j'ai pensé vous faire part d'une expérience que j'ai vécue il y a une quinzaine d'années, qui a transformé ma vie. C'était le jour de l'ordination au diaconat de mon fils Stephen. Assise dans la chapelle du Grand Séminaire, j'attendais la procession des prêtres et des séminaristes marquant le début de la cérémonie. J'avais le cœur lourd, car je n'acceptais pas sa vocation. Je croyais en Dieu, cependant, je ne pratiquais plus depuis une dizaine d'années. Je remettais en question certaines positions et attitudes de l'Église catholique et je la critiquais. Je trouvais démodés l'Église, les prêtres, les séminaristes. Je me souviens d'avoir demandé à Dieu de me montrer ce qui pouvait attirer mon fils à la prêtrise. Pendant que j'attendais en silence, j'entendis une voix intérieure me dire : « Suzanne, pourquoi les critiques-tu? Ils veulent donner leurs vies pour moi. » « Je vous demande pardon, Seigneur, lui dis-je, je n'avais pas pensé à cela. » À ce moment, j'ai eu l'impression que Dieu me prenait dans ses bras, m'enlaçait. Je me suis sentie enveloppée par un amour si grand, inimaginable. À travers mes larmes, je regardais les prêtres et les séminaristes, et mon cœur fut rempli d'amour pour chacun d'eux. J'aurais aimé leur dire qu'ils étaient beaux et que je les aimais. Je me suis souvenue des paroles d'Ézéchiel « Je vous donnerai un cœur neuf et je mettrai en vous un esprit neuf; j'enlèverai de votre corps le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. »



Photo : Lawrence Otvos

Six mois plus tard, lors de l'ordination sacerdotale de Stephen, j'écoutais Mgr. Turcotte parler de mon fils, de l'appel que Dieu lui avait adressé, lorsque j'entendis une autre fois « Suzanne, j'ai appelé Stephen, mais je t'ai appelée avant lui. » « C'est vrai, Seigneur, lui dis-je, c'est moi qui lui ai donné la vie. Je n'avais pas pensé à ça. » Ces deux expériences m'ont transformée, car elles m'ont permis de découvrir ma mission. J'ai senti, par la suite, le désir de pratiquer et de m'impliquer en Église, ce que je fais maintenant depuis quinze ans, en plus de faire des études universitaires en théologie avec l'Institut des Dominicains. L'an dernier, j'ai obtenu un diplôme en accompagnement psycho-spirituel du centre le Pèlerin. Aujourd'hui, je travaille comme accompagnatrice spirituelle pour le Pèlerin. J'adore cela, tout comme mon implication au sein du Cursillo. Je remercie le Seigneur d'avoir appelé mon fils à la prêtrise et surtout d'avoir changé mon cœur de mère. Je le remercie aussi d'avoir mis sur mon chemin tous ces cursillistes qui continuent par leur accueil, leur entraide, leur partage et leur amour à toucher ma vie.

*De Colores!* ■

# Une communauté bien vivante!

par Claire R. Courchesne | communauté Béthanie, diocèse de Saint-Hyacinthe



Photo: L. Roberge

**B**ONJOUR lecteurs, lectrices du *Pèlerins en Marche*, J'ai l'immense plaisir de vous parler de notre belle communauté cursilliste, bien vivante, appuyée sur le trépied cursilliste. Nous nous réunissons une fois semaine et avons le plaisir d'avoir avec nous, dans l'équipe d'animation, notre prêtre modérateur, Yvon Alix. Chaque semaine une vingtaine de personnes se présentent pour vivre une ultréa de ressourcement et avoir le privilège de vivre l'Eucharistie.

Nous sommes riches en implications de toutes sortes. L'équipe d'animation est colorée par ses petites attentions, soit par la présentation des témoins de façon poétique, inspirée de l'Esprit, tellement unique pour chaque personne que nous pouvons l'identifier avant que cette personne se lève pour se rendre à l'avant. La Bible qui est mise en situation par des personnes différentes tout au long de notre année cursilliste. Le soutien sans faille des responsables du comité de l'animation qui remercie toujours d'une façon unique également les personnes qui s'impliquent pour faire vivre un recueillement. Que dire du comité de l'Accueil qui a mis en place des méthodes qui respectent l'environnement pour nos petits goûters de fin de soirée. Nous avons le grand privilège d'accompagner presque à chaque cursillo, par nos prières et palancas, des rol-listes, le recteur ou la rectrice, des auxiliaires de notre communauté, des témoins aux Aggiornamentos ou auxiliaires. De plus, lors du dernier cursillo des hommes, notre ami laïc, Bruno Raymond, agent de pastorale, a été l'adjoint spirituel de Bertrand Jodoin.

Photo: Luc Benoît

Ce qui me rend aussi très fière des cursillistes de ma communauté c'est l'implication généreuse pour la communauté chrétienne de Saint-Liboire. La plupart des lecteurs, lectrices, ministres de la communion, servants de messe sont des cursillistes. Une cursilliste voit à élaborer une liste pour les personnes qui se chargent de l'ouverture de l'église et de la préparation de la célébration dominicale. Une autre liste pour les ministres de la communion qui se rendent dans deux maisons de personnes âgées en perte d'autonomie.

Notre Unité pastorale locale regroupe sept paroisses: St-Éphrem d'Upton, St-Hélène, St-Hugues, St-Jean-Baptiste de Roxton Falls, St-Liboire, St-Simon et St-Valérien. Pour cinq de ces paroisses l'animateur ou animatrice de communauté est cursilliste; ils consacrent plusieurs heures par semaine en étant le lien entre le prêtre modérateur et les fidèles. La majorité d'eux est également impliquée dans les Parcours catéchétiques. C'est également une équipe de cursillistes qui voient à photocopier les feuillets paroissiaux des sept paroisses. Nous savons tous que sans le bénévolat plus rien de serait possible, mais chose certaine, sans le bénévolat des cursillistes il y aurait certainement un manque de personnes engagées.

Vous comprenez certainement ma joie d'être une croyante engagée et appuyée dans ma foi par des cursillistes, visages du Ressuscité. Je rends grâce pour toutes les belles couleurs de ces personnes en habit de service. *De Colores!* ■

Animateurs de communauté de l'Unité des Semeurs, qui regroupe 7 paroisses dans la région de Bagot: Réal Lacharité, Lucille Morin et Bruno Raymond. Ils sont tous trois catéchètes.



# Mon passage à Val-de-Paix

par France Verreault | communauté Saint-Honoré-Falardeau



Photo: C. Moisan

## L'appel

En avril dernier, je traversais une période creuse au niveau de mes actions bénévoles; après quelques tentatives qui avaient tournés en queue de poisson. Je demandais régulièrement dans mes prières: «Seigneur, comment veux-tu que je te serve?» Voilà qu'en surfant sur le Web je tombe sur une retraite des exercices spirituels de saint Ignace de Loyola à Val-de-Paix. J'ai eu la certitude que le Seigneur m'appelait à cette retraite pour me révéler ce qu'il attendait de moi. J'organise l'agenda, le travail et la maisonnée, et je pars avec enthousiasme pour Rawdon près de Joliette. J'allais passer huit jours, du 17 au 24 mai, en cœur à cœur avec Jésus.

## Val-de-Paix

Val-de-Paix est un endroit parfait pour le recueillement. Dès mon arrivée j'ai tout de suite senti le sacré de ce lieu qui a appartenu à une communauté de religieuses avant de devenir propriété de la communauté

du Chemin Neuf. Cette ancienne auberge est entourée d'un boisé et bordée par un petit lac où les canards sauvages ont élu domicile. Il y a tout ce qu'il faut pour le confort d'une retraite. Chapelle, oratoire, salles communes et des salles de bain complètes dans chaque chambre. L'accueil et l'accompagnement par l'équipe de la communauté du chemin Neuf sont empreints d'amour et de paix. Les enseignements sont de qualité, bien structurés, accessibles et d'un grand intérêt pour l'approfondissement de la vie spirituelle. Chaque journée de retraite est bien organisée et comprend un office matinal, quatre temps de prières personnelles, deux enseignements, une période d'atelier, une période d'accompagnement personnel, une heure d'adoration, une eucharistie et une soirée de louanges. Ce programme bien aménagé permet, sans trop de difficultés, de passer au travers des huit jours de silence nécessaires au cheminement spirituel. L'équipe d'animation est composée de six personnes qui incarnent l'amour de Dieu. Le prêtre Jean-Hubert, un homme d'exception, se démarque par son humour et ses enseignements pratiques et accessibles.

## Les exercices spirituels de saint Ignace de Loyola

Dans le début des années 1500, Ignace écrit un livre qui propose des exercices spirituels permettant de trouver la voie pour aller à Dieu. Ces exercices sont encore enseignés de nos jours un peu partout dans le monde sous forme de retraite de huit jours ou de trente jours. C'est une discipline de l'âme qu'il faut vivre plutôt que lire. Les exercices permettent d'examiner notre conscience, de méditer, de contempler et de prier vocalement ou mentalement. Le but des exercices est de trouver la volonté divine dans notre vie et d'entrer dans la voie ou nous pourrions mieux servir Dieu.

Pendant ces huit jours, c'est une véritable relation personnelle avec le Christ que j'ai vécue, un cœur à cœur divin. Par les exercices réguliers, Dieu se communiquait à mon âme de plus en plus profondément. Je me

>>>



Photo: Al Martinez

- > suis sentie tellement enveloppée de son amour que grandissait en moi un désir de le servir et de me consacrer à Lui de plus en plus intensément. Les trois piliers du Cursillo, prière, étude, action, prennent tout leur sens dans le cadre de cette retraite. Au moment où j'écris ces lignes je suis encore nourrie par les abondantes grâces que j'ai reçues tout au long de ma retraite. La flamme du service brûle au centre de mon cœur. Ce fut une expérience spirituelle marquante et je conserve de bons outils pour progresser sur le chemin spirituel.

### Qui devrait faire cette retraite ?

Je crois que toute personne qui désire approfondir sa relation à Dieu y trouvera un grand intérêt. Mais attention, il est nécessaire d'être déjà engagé sur le chemin spirituel; ce n'est pas une retraite pour celui qui en est à ses premiers balbutiements de la foi. Il est

préférable également d'avoir déjà fait au moins une retraite de silence pour y connaître notre niveau de confort. Je recommanderais particulièrement cette retraite à celui qui désire mettre de l'ordre dans sa vie, trouver un sens, qui a besoin de discernement sur un choix de vie ou qui désire se mettre au service de Dieu.

Pour ma part, je demandais à Dieu comment Il désirait que je le serve et Il m'a répondu de continuer mes implications actuelles au Cursillo et dans ma paroisse, mais par-dessus tout, quoi que tu fasses: «Sois amour.» Il m'a affirmé que si je manquais d'amour, il allait me ravitailler tant que je lèverais les yeux vers Lui.

Amen, Merci Seigneur. ■

## VEUX-TU TÉLÉPHONER À DIEU ?



Photo : Pixabay.com

### Voici sept règles pour une bonne communication

1. Choisis le bon code régional, ne compose pas à l'aveuglette.
2. Une conversation téléphonique avec Dieu n'est pas un monologue. Ne parle pas sans arrêt, mais écoute celui qui te parle à l'autre bout de la ligne.
3. Si la communication est interrompue, vérifie si ce n'est pas toi qui as coupé le contact.
4. Ne prends pas l'habitude d'appeler Dieu uniquement en cas d'urgence.
5. Ne téléphone pas seulement à Dieu aux heures du «tarif réduit», c'est-à-dire en fin de semaine, un court appel devrait être possible régulièrement.
6. Prends note que les appels auprès de Dieu sont sans frais.
7. N'oublie pas de rappeler Dieu qui te laisse sans cesse des messages sur ton répondeur.

**N.-B. :** 1) Si malgré l'observation de ces règles, la communication s'avère difficile, adresse-toi en toute confiance à l'Esprit Saint: il rétablira la communication.

2) Si ton appareil ne fonctionne plus du tout, apporte-le à l'atelier de réparation qu'on appelle également le sacrement du pardon. Tout appareil est garanti à vie et sera remis à neuf par un traitement gratuit.

– Tiré de la revue *Chantecler*, 1998. Auteur inconnu.

# Une manière fleurie pour dire merci

par **Monique Roy et Jacques Beaudry** | recteurs des cursillos d'automne du diocèse de Saint-Hyacinthe

«Une façon spéciale de dire merci à des cursillistes qui font un passage de leur zone de confort à celle d'engagement à la Vigne.»

JACQUES ET MOI avons souffert d'un manque ce printemps car ça faisait 13 ans que nous habitons la même maison et ce que l'on aimait par-dessus tout chez nous, c'était notre jardin rempli de fleurs de toutes sortes, de toutes les couleurs. Le printemps, pour moi c'était la plus belle saison, notre jardin reprenait vie, d'abord les crocus, suivis de toutes les autres variétés de fleurs que nous avons plantées ensemble.

Cette année, le Bon Pasteur nous a préparé un grand jardin spécial avec des fleurs que nous ne connaissions pas, pourtant cet hiver nous les avons choisies avec l'aide du Grand Esprit. Ce seront des fleurs à découvrir tout au long de la saison parce qu'elles ne seront à pleine maturité que cet automne. Nous avons fait le choix de fleurs qui poussent en paire: des Michel et des Chantal, des Diane et des Yolande, des Carole et des Normand, des Sonya et des Georges, des Hélène et des Germain, des Maryse et des Mario, des Mathieu et des Marjolaine, et d'autres qui sont uniques en leur genre: des Serge, des Dominique, des Angèle, des Nicole, des Léopold, des Danielle, des André, des Claude, des Claudette et des Gilbert. Nous aurons, ce qui est plus rare aujourd'hui, des jardiniers hors de l'ordinaire: un Michel, un Bertrand et un Christian. Ils veilleront sur nos nouvelles fleurs et leur procureront le fertilisant nécessaire à leur croissance.

Et dans notre grand jardin de fleurs, nous avons la chance que leur vie soit protégée par grand vent ou par gros orage qui pourrait les faire plier sous le poids de la pluie abondante. Nos fleurs seront soutenues par de beaux tuteurs colorés et accueillants, ayant les bras grands ouverts pour offrir leur aide par temps maussade. Nous avons des tuteurs respectueux selon le besoin de chacune des fleurs de notre jardin, ils attendront que la fleur en fasse la demande lorsqu'elle ploiera sous le fardeau de sa floraison abondante.

Nous avons toutes sortes de tuteurs qui s'adaptent bien et qui sont prêts à être utilisés selon le besoin des fleurs. Nous avons des tuteurs doubles; des Lisou et des Jean-Guy, des Célyne et des Laurent, des Lise et des Paul, des Brigitte et des Patrick, des Françoise et des Jean-Clément, des Carole et des Renaud, des Diane et des Daniel, des France et des Robert, des Nancy et des Ghislain, des Diane et des Marc, des Johanne et des Réjean, des Ginette et des Michel, des Louise et des Ginette, des Béatrice et des Gilles, des Manon et des Stéphane, des Marie-Ange et des André, des Louise et des Normand et nous avons une moins grande quantité de tuteurs simples mais qui sont aussi solides; nous avons des Thérèse, des Lucie, des Louise, des Paul et des Louise, croyez-moi ce sont tous des tuteurs de bonne qualité et des tuteurs très fiables...

Nous sommes privilégiés que le Grand Jardinier ait comblé l'absence de notre jardin dont nous prenions soin avec amour et fierté. Il nous a pourvu de fleurs à l'essence cursilliste, qui s'épanouiront sous nos yeux cet automne grâce à l'abondance de soleil et de bonnes pluies, d'actions de grâce reçues pendant leur croissance et grâce aussi à la présence de tuteurs réconfortants et doux à l'usage, de prières de bonne volonté pour que chaque plante s'épanouisse à son rythme.

Merci au Grand Jardinier de nous enrichir de nouvelles fleurs que nous garderons dans notre cœur pour très longtemps. Toutes ces fleurs ne sont pas en rangées mais en équipe le temps d'une fin de semaine. Des fleurs que nous découvrirons peu à peu, soutenues par des tuteurs prêts à les supporter le temps qu'elles se rendent à maturité.

Nous avons besoin de vous tous pour créer un jardin rempli de couleurs, un jardin où il fait bon s'y abandonner, un havre de paix et d'amour à l'exemple du jardin du Bon Pasteur.

MERCI de nous préparer un si beau jardin! ■

# Mes passages

par **Guy Pelletier**, prêtre | communauté Notre-Dame de Granby, diocèse de Saint-Hyacinthe



Photo : S. Pelletier

**F**RANÇOIS VARILLON nous rappelle, dans l'un de ses ouvrages, que la première parole historique que Dieu adresse à l'humanité est donnée à Abraham : «Quitte ton pays», lui dit-il. C'est dire que l'ADN du christianisme est marqué par la notion de déplacement ou, dirions-nous, par la notion de passage d'un lieu à un autre ou d'une disposition du cœur à une autre. Il suffit de parcourir le Premier ou le Nouveau Testament sous la lunette du mouvement pour saisir comment le peuple de Dieu est appelé à se déplacer. Le Christ nous y invite et lui-même se déplace constamment dans ses années de ministère et opère des passages majeurs pour lui, ses disciples et l'humanité entière.

Quand Dieu eu demandé à Abraham de quitter son pays, le Premier Testament dit de lui qu'il partit ne sachant où il allait. Histoire plutôt surprenante n'est-ce pas ? N'oublions pas toutefois qu'il savait qui l'envoyait et c'est là que s'exprime pour la première fois la foi qui allait devenir la colonne vertébrale de tout le corps du Christianisme. Abraham ne savait pas, il croyait, il avait la foi en Dieu. Sa décision de partir à la demande de Dieu ne repose pas sur la connaissance, mais sur la confiance acquise dans sa relation avec son Seigneur.

Je me souviens que plus jeune, j'étais fasciné par les gens qui criait haut et fort leur droit à la liberté et pouvaient, dans certain cas, aller jusqu'à donner leur vie au nom de ce droit. Quelques blessures et expériences plus tard, j'ai réalisé à quel point la vitalité de notre quête de la liberté est essentielle et primordiale à la santé de notre foi chrétienne; le Christ



Photo : Pixabay.com

n'est-il pas venu nous libérer? Les entraves à la liberté fondamentale sont multiples, mais l'une des plus néfastes est probablement la peur. Elle a, comme toutes les autres entraves, la conséquence d'immobiliser sa victime: peur de déplaire, peur de perdre quelque chose ou quelqu'un, peur de se tromper, peur de se retrouver seul ou peur infligée par les autres. La peur immobilise tout, on ne bouge plus et quand plus rien ne bouge c'est la mort, symbolique peut-être, néanmoins la mort. Il n'y a plus de déplacement, plus de passage, plus de chemin parcouru.

Or, tous les passages sont par définition accompagnés d'incertitudes et quand il s'agit des choses de Dieu, il nous arrive de confondre la foi avec le savoir absolu des choses de Dieu, rendant ainsi les déplacements (entendu comme progrès) de nos conceptions de Dieu très difficiles. Comme Abraham qui partit vers un pays inconnu, passer sur l'autre rive ou Dieu nous appelle constitue chaque fois une mort et une naissance. Une mort quand j'accepte de reconnaître que je ne sais rien de Dieu, lui qui est l'Inconnaissable. Prendre le chemin vers Dieu fini par ressembler, quand on s'y dispose bien, à la traversée d'un pont suspendu au-dessus d'un vide dont on ne connaît pas la profondeur et aboutissant dans un lieu dont on ne sait rien ou prou.

>>>

- > Ce qui nous prévient de nous engager sur ce pont c'est justement notre liberté attachée à des certitudes réconfortantes, à des savoirs dont la remise en question nous déstabiliserait et nous effraie. Nos certitudes ressemblent parfois à ces gens qui connaissent la volonté de Dieu, que Dieu le veuille ou non; ils deviennent incapables de renouveler leur regard embué par l'illusion de savoirs absolus.

Nous sommes ici interpellés par infiniment plus grand que soi, une Parole projetée par-dessus le vide et qui, de tous ses échos, nous redit «viens», et nous invite à faire un saut vertigineux qui est aussi le plus fructueux des passages parce qu'il permet justement à notre humanité de reprendre vie là où des certitudes étaient en train de l'étouffer. Je ne parle pas ici de mettre en doute les vérités de la foi, bien sûr, mais de plonger dans le risque sain de questionner tous ses éléments et surtout notre façon de les comprendre et de les vivre. Tout ce qui est relatif à Dieu se révèle avoir des profondeurs que nous n'aurons jamais fini de découvrir, alors comment peut-on prétendre être arrivé enfin à une compréhension immuable; c'est comme affirmer avoir tout l'océan dans notre verre d'eau. Notre quête de la liberté est capable de vaincre la peur qui nous arrête ou encore de vaincre nos certitudes qui nous attachent. Jésus dit à Marie-Madeleine de ne pas le retenir, elle qui tentait de le saisir, puis il l'envoie vers ses frères et sœurs. Parole magnifique qui nous montre que notre relation au Christ n'est pas celle du savoir (saisir, comprendre), mais celle du «avec» sur le chemin qu'est le Christ. Jésus ne dit pas de lui-même qu'il est l'«arrivé», mais qu'il est le «Chemin, la Vérité et la Vie». Les mots de

l'Évangile qui ressemblent à: «Va, allons et allez, viens..., passons...» sont innombrables et pointent tous vers le grand passage de la mort à la vie du Christ et de nous tous, encore et toujours vécue dans l'Eucharistie où nous consommons le pain pour la route.

Au terme de cet article, je cherche le mot qui pourrait nous désigner en tant que chrétiens appelés de façon permanente à opérer des passages vers la vie du Christ et dans nos vies. Voyageur, passant ou pèlerin ne traduisent pas tout-à-fait cette réalité alors je me permets d'inventer le mot «**passageant**». Voilà qui me semble mieux signifier des chrétiens faisant de la disposition au passage quotidien, un mode de vie, des hommes et des femmes qui ont rencontré Celui qui les envoie.

À vous tous, mes frères et sœurs **passageants**.

*De Colores!* ■



### **HOMMAGE AU PÈRE BRUNO LACROIX, o.f.m.cap. Décédé le 22 juillet 2019**

Je suis certain que c'est la fête au paradis. L'Ultreya de la rencontre bat son plein! Avec une équipe de cursillistes québécois, Bruno est venu chez nous, en 1982, soutenir Germaine et José Bouhon qui se lançaient dans la création du MC, en Belgique. Bruno était encore animateur spirituel lorsque j'ai fait mon Cursillo, deux ans plus tard. L'histoire de ses poussins et de l'incubateur pour nous expliquer les sacrements nous a marqués à tout jamais! Maintenant qu'il est près du Père, Bruno a retrouvé toute sa mémoire et je suis certain qu'il s'est déjà mis au boulot pour soutenir le Mouvement avec tous les amis qu'il a retrouvés.

J'espère qu'on chantera le *De Colores* lors de ses funérailles. En tout cas, ici en Belgique, je le chanterai de tout mon cœur pour rendre grâce à Dieu de toutes les merveilles que Bruno a réalisées. Je voudrais terminer par une phrase de Bruno, lors de mon cursillo: «Il y a toujours quelque part, quelqu'un qui t'attend.» Pour Bruno, Il ne l'attend plus, Il l'accueille et le serre dans ses bras de Père.

Sincèrement,

Dominique Bossy (Liège, 31 juillet 2019)

## Du 20 au 27 octobre 2019

# Semaine nationale du MCFC

par La rédaction

**B**UT: chaque diocèse est invité à créer un comité afin d'être en mesure d'utiliser tous les talents, les atouts mis à votre disposition pour procéder à cette semaine et ainsi implanter la visibilité du mouvement dans votre milieu.

L'an passé, dans plusieurs diocèses, s'est vécu des activités telles qu'une célébration eucharistique dans une résidence pour aînés, une messe préparée par les cursillistes avec un témoignage dans leur paroisse. Des visites à des aînés cursillistes en vivant l'ultreya avec eux. Des personnes non cursillistes étaient invitées à vivre un ultreya ouvert afin de mieux connaître le déroulement régulier de nos rencontres ainsi que le mouvement.



Des surplus de la revue *Pèlerins en marche* ont été distribués à des non-cursillistes dans leur milieu. On peut ajouter que plusieurs cursillistes sont impliqués comme bénévoles dans leur secteur, lors d'un souper de la Pastorale sociale. Des activités à divers moments de l'année sont présentées au public. On ne peut pas oublier la grande participation des cursillistes dans l'Église et dans leur milieu. Tout cela résume un peu l'effort fait pour faire connaître le Mouvement des Cursillos.

***Pèlerins en marche* serait intéressé de connaître vos projets à venir, nous pourrions les faire paraître dans notre prochaine revue.**

Le Christ compte sur toi! ■

**Il est temps de vous réabonner à *Pèlerins en marche* pour 2020. Faites-le sans tarder!**

- **Abonnement de groupe:** remplir les formulaires transmis aux secrétaires et trésorier
  - Abonnement par diocèse** (expédié directement au diocèse): **11 \$ par personne**
  - Abonnement de communauté** (expédié au responsable): **13 \$ par personne**

*Rappel pour ces abonnements: contactez votre responsable de communauté ou de groupe.*

- **Abonnement individuel, cochez votre choix:**

- Abonnement numérique** (format pdf): **10 \$ par année**
- Abonnement individuel** (format papier): **20 \$ par année**
- Abonnement de soutien** (format papier): **50 \$ par année** (reçu d'impôt de 30 \$)

*Envoyez-nous ce bon avec votre chèque au nom du **Mouvement des Cursillos** à l'adresse suivante:  
**Pèlerins en marche, 177, rue des Érables, Ste-Anne-des-Plaines (Québec) J0N 1H0 CANADA***

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL

TÉLÉPHONE

COURRIEL

MONTANT INCLUS:  \$

(Obligatoire pour ceux qui choisissent l'abonnement Internet.)

**Merci de bien vouloir procéder à votre abonnement avant le 30 novembre 2019.**



## Bonnes nouvelles... seulement

par Loyola Gagné, s.s.s. | [loyola@videotron.ca](mailto:loyola@videotron.ca)

« Qu'il est beau de voir venir des porteurs de bonnes nouvelles. » (Rm 10, 15b)

**Si les lecteurs de PEM m'envoient une seule « Bonne nouvelle » accomplie par eux, vous imaginez la banque que nous pourrions constituer! Je suis persuadé qu'il y a pas mal de « bon monde » parmi les cursillistes... Écrivez à : [loyola@videotron.ca](mailto:loyola@videotron.ca)**

### *Cesaréo Gil, prêtre cursilliste... vers la béatification*

Le samedi 8 juin 2019, à Caracas au Venezuela, avait lieu une messe solennelle pour souligner l'ouverture du procès de Béatification du père Cesaréo Gil, initiateur du Mouvement des Cursillos d'abord au Venezuela puis en Amérique Latine. Cette Eucharistie était célébrée dans la paroisse Marie-Mère de l'Église, fondée par le père Gil lui-même, et où reposent présentement ses restes. L'officiant principal était Mgr Baltazar Porras, Évêque de Mérida et aussi Administrateur du diocèse de Caracas, en absence de titulaire.

Et, en février 2019, est arrivée enfin l'autorisation d'ouvrir à Caracas, le procès diocésain pour sa cause de béatification. Rendons grâce au Seigneur pour cette troisième Cause de cursillistes en route vers la béatification. Il y avait déjà les deux pionniers de l'équipe de fondation, Eduardo Bonnin et le père Sebastián Gayá. Ils iront se joindre à saint Oscar Romero, prêtre.

Pour en savoir plus sur Cesaréo Gil, ce grand prêtre cursilliste, je vous invite à visiter le lien :

[www.cursillos.ca/action/modeles/003m-gil.htm](http://www.cursillos.ca/action/modeles/003m-gil.htm)

Article traduit par Loyola Gagné, s.s.s.

### *Une chose au moins va bien dans l'Église*

Les polémiques inhérentes au Siège de Pierre ne sont pas nouvelles; le pape Benoît XVI en a terriblement souffert et Jean-Paul II également, mais les médias majoraient souvent le caractère prétendument inédit de ces controverses. Pourtant, Benoît XVI n'est pas encore mort qu'il est déjà vénéré comme un immense théologien et un grand pape. Jean-Paul II, lui, est mort et déjà canonisé. Voilà de quoi accréditer la thèse selon laquelle il y a une chose qui va toujours bien dans l'Église : c'est le pape d'avant. Conclusion : n'attendons pas le prochain pour aimer l'actuel !

Source : *Aleteia*, 12 novembre 2018

### *Nouveautés sur le site mondial du MC*

Si vous cherchez le site international de l'OMCC, il ne faut pas inscrire le sigle normal «OMCC», car vous ne trouverez qu'un site ancien qui a été abandonné et n'est donc plus à jour ! Il faut que vous tapiez l'adresse suivante :

**[cursillosdecristiandad.net](http://cursillosdecristiandad.net)**

Ce site a été créé de toutes pièces par le nouveau Siège Mondial de l'OMCC, qui est au Mexique pour quatre ans. Il annonce déjà deux nouveautés : une «École de formation» en ligne, qui sera animée par des cursillistes reconnus internationalement. Le site est ouvert à toutes les collaborations, en quelque langue que ce soit, mais pour l'instant, on y trouve que l'anglais et l'espagnol. (Sous peu, je compte leur envoyer du français, en pigeant dans notre banque de documents de notre propre site).

Enfin, autre nouveauté, intéressante pour tous les diocèses : ils ont créé une page pour que vous puissiez y inscrire vos propres Cursillos et alors demander des palancas qui vous viendront de différentes parties du monde ! Voici la longue adresse pour rejoindre cette page :

**[omcc.vocpiedad01@cursillosdecristiandad.net](mailto:omcc.vocpiedad01@cursillosdecristiandad.net)**



Dessin : P. Royer



Photo : Pixabay.com

## Chauffeur de taxi nerveux !

**U**ne passagère dans un taxi se penche vers l'avant pour poser une question au chauffeur et lui touche l'épaule doucement pour attirer son attention.

Le chauffeur lâche un cri, perd le contrôle du véhicule, évite un autobus de justesse, monte sur le trottoir et s'arrête à quelques centimètres de la vitrine d'un magasin.

Pendant quelques instants, c'est le silence. Le chauffeur lui dit d'une voix tremblante : «Je regrette, mais vous m'avez vraiment fait peur!»

La passagère s'excuse en disant qu'elle ne faisait qu'un simple toucher sur l'épaule pourrait l'apeurer autant.

Le chauffeur lui répond : «Ne vous excusez pas, c'est entièrement ma faute. C'est ma première journée de taxi... pendant 25 ans, j'ai conduit un corbillard.»

*Auteur inconnu*

## Identifier votre mère

**À** la banque, une dame demanda au caissier d'encaisser un chèque pour elle.

Se retranchant derrière la politique de la compagnie, le caissier demanda à la dame de s'identifier.

La dame haleta. Finalement, elle réussit à dire : «Mais Jonathan je suis ta mère!»

## Le vicaire et la supérieure

**J**ean XXIII visite à Rome l'hôpital du Saint-Esprit tenu par les religieuses. La supérieure arrive tout émue et lui dit pour se présenter : «Très Saint Père, je suis supérieure du Saint-Esprit!

– Eh bien! Vous en avez de la chance, lui répond le Pape, moi je ne suis que le vicaire de Jésus-Christ!»

Les «Fioretti» du bon pape Jean

## Le père de la victime

**U**n accident de voiture se produisit dans une petite ville. Une foule entoura la victime, empêchant un reporter de s'approcher suffisamment pour la voir.

Il lui vint une idée : «Je suis le père de la victime, cria-t-il, laissez-moi passer!»

La foule le laisser passer; il put atteindre la scène de l'accident, pour découvrir, à sa grande confusion, que la victime était un âne.

*Anthony De Mello*

*Bon automne*



# Un jour, des jours

---

Un jour, des jours,  
pour donner et partager  
mon temps, ma patience, mes couleurs.  
Pour ouvrir mon cœur  
à ceux qui me demandent  
et écouter ceux qui sont dans la peine

Un jour, des jours  
pour ne pas seulement penser à moi...  
Pour faire gagner l'entente  
et arrêter les bagarres...  
Pour faire mon travail  
le mieux possible...  
Pour garder le sourire!

Un jour, des jours,  
pour comprendre  
que pour changer la vie,  
il suffit de vivre avec amour  
les moments ordinaires!

Marie-Jeanne Cura